

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 37

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

6 juillet 1937

«Paix et Liberté» à la XIV^{ÈME} Brigade

El 24 de junio una camioneta se paró delante del Estado Mayor. Un grupo de camaradas, vestidos de paisanos, baja del coche. Nos preguntamos: "¿De dónde nos viene esta visita imprevista?"

—Hablan francés... Son camaradas de Francia—exclama un compañero.

—Sí, somos franceses—declara un camarada que avanza a la cabeza del grupo—. Somos una Delegación del movimiento "PAIX ET LIBERTÉ", que viene a hacer una encuesta en España Republicana y que, después de haber visitado las ciudades de la retaguardia y los hospitales, venimos a ver las Unidades combatientes.

Por pequeños grupos cogemos a un delegado y, él, que viene a interrogar, a informarse, a ver cómo vivimos y luchamos por la Libertad, se ve obligado a escuchar toda una avalancha de preguntas.

—¿Si nos reuniéramos todos?—propone el Teniente Coronel DUMONT.

Henos aquí a todos en el patio con la Delegación. Cada uno de nosotros busca un conocimiento entre los delegados:

—¿De dónde vienes? ¿De qué región? ¿De qué ciudad?

—La mayoría viene de la región parisienne—nos contesta el responsable de la Delegación—; hay también muchachos de otras regiones: del Este, del Norte; citemos, al azar, al camarada JOUVEAUX, del Norte; el camarada MARIE, que nos dice que, en la Delegación, representa al Socorro Popular de Vincennes; el camarada DRAVEL, del Metro, etc...

Antes de contestar a las preguntas de los delegados, somos nosotros quienes tenemos prisa de saber—la mayor parte de los camaradas voluntarios son militantes activos del movimiento obrero, y tienen la legítima curiosidad de

Le 24 juin, une camionnette s'arrête devant l'Etat - Major. Un groupe de camarades en civils descend de la voiture. On s'interroge:

—D'où nous vient cette visite imprevue?

—On cause Français... Ce sont des camarades de France—s'exclame un copain.

—Oui, nous sommes français—déclare un camarade qui s'avance en tête du groupe—; nous sommes une délégation du mouvement "PAIX ET LIBERTÉ", qui vient faire une enquête en Espagne républicaine et qui, après avoir visité les villes de l'arrière et les hôpitaux, venons voir les unités combattantes.

Par petits groupes, on s'empare d'un délégué, et, lui qui vient interroger, enquêter, voir comment nous vivons et luttons pour la liberté, est obligé d'entendre tout une avalanche de questions.

—Si on se réunissait tous ensemble?—propose le lieutenant-colonel Dumont.

Nous voilà tous dans la cour avec la délégation. Chacun de nous cherche une connaissance parmi les délégués:

—D'où viens-tu? De quelle région? De quelle ville?

La majorité vient de la région parisienne—nous répond le responsable de la délégation; il y a aussi des gars des autres régions de l'Est, du Nord; citons au hasard le camarade Jouveaux, du Nord; le camarade Marie, qui nous apprend que, dans la délégation, il représente le Secours Populaire de Vincennes; le camarade Dravel, du Métro, etc.

Avant de répondre aux questions des délégués, s'est nous qui avons hâte de savoir—la plupart des camarades volontaires sont des militants actifs du mouvement ouvrier, et ils ont la légitime curio-

sité d'avoir des renseignements de vive voix sur le développement de l'organisation dans laquelle ils militaient.

Le carnet de notes et le crayon à la main, les délégués répondent aux questions dans l'attente d'interroger à leur tour. Ils nous mettent au courant de l'activité des organisations antifascistes françaises. Ils nous font part aussi de leurs impressions sur les villes de l'arrière: Valence, Barcelone, Albacète, et sur les hôpitaux où sont soignés nos camarades blessés, qu'ils ont visité.

Enfin, c'est leur tour d'interroger:

—Eh bien!, les gars, comment ça va?—interroge un camarade.

—Très bien! Et chacun raconte aux délégués une épisode des combats auxquels il a pris part; on parle de la vie dans les tranchées, du moral des troupes républicaines, qui est excellent; de l'ardeur combative de nos soldats.

Ensuite, c'est la visite dans les différents bataillons. Les délégués sortent des cartouches de "Gauloises" qu'ils ont apporté de France pour nous.

—Bravo!—crie-t-on de toutes parts, et un jeune milicien lance:

—Pour les Gauloises: Hip! Hip! Hurrah!

—Pour "Paix et Liberté: Hip! Hip! Hurrah!

Après une causerie avec les soldats des 9^{ème} et 13^{ème} Bataillon, nous voilà avec la mitraille du 13^{ème} Bataillon. Ils ont bien fait les choses, les gars de la mitraille, ils offrent l'apéritif aux délégués. On rit, on chante. L'enthousiasme est grand. Un délégué fait cette réflexion: "On voit bien que le moral est bon!"

C'est bientôt l'heure de se séparer. Avant le départ, on veut entendre quelqu'un de la délégation; un vieux banc servira de tribune

(Suite à la 2^{ème} page.)



Vittori répond aux questions d'un délégué.

Vittori contesta a las preguntas de un delegado.



Le camarade Lafont écoute les délégués.

El camarada Lafont escucha a los delegados.



Le camarade Dumont est tout joyeux de voir les délégués goûter à la "popote".

El camarada Dumont está muy contento de ver a los delegados probar la comida.

(Continúa en la pág. 2.)

Le Commandant Vidal rend visite à la XIV^{ème} Brigade

C'est avec une grande joie que la Brigade a reçu, le 24 le Commandant de la Base des Brigades, le camarade Vidal.

C'était d'ailleurs un grand jour. La XIV^{ème} recevait en effet possession officielle de la batterie anti-tank.

Aussi les servants sont ils rades à leur poste quand le camarade Dumont de sa voix forte leur souhaite la bienvenue.

Le camarade Vidal dans un magistral discours retrace d'une voix émue, l'histoire de nos Brigades. Chacun en l'écoutant revit les heures difficiles. L'émotion étreint chacun d'entre nous en se remémorant les départs en ligne, sans uniforme, sans armes. Puis Vidal s'anime, ces mauvais jours appartiennent maintenant au passé. Et il exprime sa certitude que notre XIV^{ème} Brigade renforcée maintenant de ces anti-tanks sera encore présente, et avec, honneur dans les combats décisifs.

Et c'est la revue, le camarade Vidal exprime toute son admiration devant la fière tenue des hommes. Un magnifique défilé clôture cette matinée. Reçu dans un déjeuner fraternel par l'Etat-Major une discussion amicale s'engage qui tirera au clair toute une série de questions, et nous pouvons dire avec fierté que le Commandant Vidal a regagné la Base en emportant la certitude que notre XIV^{ème} Brigade est une des plus belles unités de l'Armée Populaire.

LAFONT



Le camarade Vidal s'entretient avec les camarades Renaud et Dumont.

El camarada Vidal se entretiene con los camaradas Renaud y Dumont.

El Comandante Vidal hace una visita a la XIV Brigada

Con gran alegría la Brigada ha recibido el día 24 de junio al Comandante de la Base de las Brigadas Internacionales, camarada Vidal.

Por otra parte, era un gran día. La XIV Brigada recibía, en efecto, posesión oficial de la batería anti-tanque.

También los "servants" están derechos en sus puestos, cuando el camarada Dumont, con su fuerte voz, les desea la bienvenida.

El camarada Vidal, en un magistral discurso, expone, con voz emocionada, la historia de nuestras Brigadas. Cada uno, escuchándola, revive las horas difíciles. La emoción embarga a cada uno de nosotros, acordándose de las salidas a línea, sin uniforme, sin armas. Después, Vidal se anima; estos malos días pertenecen ahora al pasado. Y expresa su certeza en que nuestra XIV Brigada, reforzada ahora por los antitanques, estará todavía presente y con felicidad en los combates decisivos.

Y es la revista. El camarada Vidal expresa toda su admiración delante de la buena conducta de sus hombres. Un magnífico desfile concluye la mañana. Recibido en un desayuno fraternal por el Estado Mayor, una discusión amistosa se entabla, que pondrá en claro una serie de cuestiones, y podemos decir con orgullo que el Comandante Vidal ha vuelto a la Base llevando la certeza de que nuestra XIV Brigada es una de las unidades mejores de nuestro Ejército Popular.

«Paix et Liberté» à la XV^{ème} Brigade

(Continuación de la 1.^a página.)

tener informes, de viva voz, sobre el desarrollo de la organización en la que militaban.

Con el cuaderno de notas y el lápiz en la mano, los delegados contestan a las preguntas, esperando interrogar a su vez. Nos po-

nen al corriente de la actividad de las organizaciones antifascistas francesas. Nos dan cuenta, también de sus impresiones sobre las ciudades de la retaguardia: Valencia, Barcelona, Albacete, y de los hospitales donde se cuida a nuestros camaradas heridos, que han visitado.

Por fin, les llega el turno de preguntar:

—Bueno, muchachos, ¿cómo os va?—interroga un camarada.

—Muy bien.

Y cada uno cuenta a los delegados un episodio de los combates en que ha tomado parte; se habla de la vida en las trincheras, de la moral de las tropas republicanas, que es excelente, del ardor combativo de nuestros soldados.

Luego, una visita a los diferentes batallones. Los delegados sacan paquetes de "Gauloises" que han traído de Francia para nosotros.

—¡Bravo!—gritan desde todas partes, y un joven miliciano lanza:

—¡Por los "Gauloises"! ¡Hip! ¡Hip! ¡Hurra!

—¡Por "PAIX ET LIBERTÉ"! ¡Hip! ¡Hip! ¡Hurra!

Después de una charla con los soldados del 9.^o y 13 Batallón, hemos aquí con la Compañía de Ametralladoras del 13 Batallón. Han hecho bien las cosas los muchachos de Ametralladoras; ofrecen el aperitivo a los delegados. Se ríe, se canta. El entusiasmo es grande. Un delegado hace esta reflexión:

—Se ve bien que la moral es buena.

Ya pronto es hora de separarse. Antes de la marcha, se quiere oír a alguno de la Delegación. Un banco viejo servirá de tribuna al Presidente de la Delegación, que, durante un cuarto de hora, nos hablará de la acción llevada a cabo en las fábricas y en los astilleros para ayudar a la España Republicana a sus heroicos defensores.



La batterie anti-tank et les bataillons au carré.
La batería antitanque y los batallones encuadrados.

Nuestro camarada terminó gritando:

—El descontento aumenta en las fábricas. Los obreros franceses tienen bastante de esta política funesta de no intervención. Quieren que el Derecho Internacional sea restablecido y que una ayuda eficaz se lleve a la República Española. ¡Camaradas, estad seguros de que os ayudaremos en vuestra lucha valiente y heroica contra el fascismo internacional.

Nos separamos. Cada uno guardará un buen recuerdo de la visita de nuestros camaradas, y, en nombre de la XIV Brigada, damos las gracias al movimiento "PAIX ET LIBERTÉ" por el gran apoyo moral y material, que presta a la causa que defendemos.

A. F. VITTORI

«Paix et Liberté» à la XV^{ème} Brigade

(Suite de la 1.^{re} page.)

au président de la délégation qui, pendant un quart d'heure, nous parlera de l'action menée dans les usines et les chantiers pour venir en aide à l'Espagne républicaine et à ses héroïques défenseurs. Notre camarade termine en s'écriant:

—La colère gronde dans les usines. Les ouvriers français en ont assez de cette politique funeste de non-intervention. Ils veulent que le droit international soit rétabli et qu'une aide efficace soit apportée à la République Espagnole. Camarades, soyez certains que nous vous aiderons dans votre lutte courageuse et héroïque contre le fascisme international.

On se sépare. Chacun gardera un bon souvenir de la visite de nos camarades, et, au nom de la 14^{ème} Brigade, nous remercions le mouvement "Paix et Liberté" du grand appui moral et matériel qu'il apporte à la cause que nous défendons.

A. F. VITTORI



CON NUESTROS HERIDOS

Las compras de cigarrillos y otros objetos están hechas. Por la noche se confeccionan vivamente paquetes. Una tableta de chocolate, papel de cartas, jabón y pitillos es el contenido...

El primer Hospital que se debe visitar está a más de cien kilómetros, llegamos por la tarde. Se comprueba inmediatamente que no todas las camas están ocupadas; preguntamos la razón: "Los soldados, pudiendo salir, han ido a pasearse; volverán pronto." Entre los que quedan y están todavía tendidos en sus camas, procedemos al reparto de los paquetitos. Cada uno está contento. El camarada intendente efectúa el pago de los voluntarios.

En una habitación se ve un grupo cerca de una cama. Nos acercamos, muy curiosos: es un soldado herido de la XIV, que lee en la mano de una encantadora visitante española. Cada uno ríe de las historias que nuestro herido cuenta.

En otra sala encontramos en una cama a nuestro camarada ROUZIC, Comisario político; está contento de volver a vernos. Nos pide noticias de los hombres de su Compañía. Después hablamos con él de su herida; sus facciones se estiran al enseñarnosla, ya que sufre mucho. Una bala le ha labrado la pantorrilla de la pierna izquierda, y nos dice: "No tengo suerte; acababa de salir del Hospital y había, desde hacía pocos días, vuelto a la Compañía, cuando fui herido de nuevo. Es la tercera vez que estoy herido. ¡Hay que creer que personalmente estoy visado!" Luego empieza a hablarnos de su Compañía, a la que quiere mucho. Abre su paquete y nos ofrece un cigarrillo.

Pasamos a otra habitación. Los camaradas están reunidos. Escuchamos su discusión. Son los muchachos de la 69 y de la 21 Brigada que hablan con compañeros de la XIV. Conversan sobre la última operación de la Sierra. Cada

uno habla con honor de su Brigada. Distribuimos los paquetes. Son bien recibidos. Agrupados en torno de la cama de un herido, que no puede levantarse, intentamos hacer una foto; pero, desgraciadamente, el alumbrado es malo; no habrá salido. Hubiéramos querido tener la foto de este héroe; pero todos le conocen ya.

En otra sala encontramos muchos camaradas de la XIV, españoles e internacionales. Reparten el chocolate con los enfermeros que están cerca de ellos. Ofrecen un paquete de cigarrillos "Gauloi-



Un grupo de camaradas blessés de Murcia qui envoient un salut aux camarades de la 14ème Brigade.

Un grupo de camaradas heridos de Murcia que envían un saludo a los camaradas de la 14 Brigada.

ses" a los camaradas que les visitan y les explican: "Sabes, estos paquetes nos los envían de Francia las organizaciones obreras." Esto gusta y acerca más el espíritu de ayuda y de lucha de los que se han quedado en el país.

Se hace tarde. Hemos visto a cada uno de nuestros heridos. Les hemos distribuido a cada uno su paquete, después de haber discutido con él. Su moral es muy buena. Hablan ya de la vuelta a su Compañía, después de haber pasado algunos días en convalecencia. De-

(Continúa en la página 6.)

AVEC NOS BLESSÉS

Les achats de cigarettes et autres objets sont faits. Le soir des paquets sont vivement confectionnés. Une tablette de chocolat, du papier à lettres, du savon et des cigarettes en sont le contenu...

Le premier Hôpital que l'on doit visiter est à plus de cent kilomètres, on y arrive dans l'après-midi. L'on y constate de suite que tous les lits ne sont pas occupés, on en demande la raison: "Les soldats pouvant marcher sont allés se promener, ils reviendront bientôt." A ceux qui restent et qui sont encore étendus dans leur lit, nous procédons à la distribution des petits paquets. Chacun en est

sa blessure; ses traits se tirent en nous la montrant car il souffre beaucoup. Une balle lui a labouré tout le mollet de la jambe gauche, il nous dit: "Je n'ai pas de veine, je venais de sortir de l'Hôpital et était depuis peu de jours rentré à la Compagnie, lorsque j'étais touché de nouveau. C'est la troisième fois que je suis blessé, c'est à croire que personnellement je suis visé! Puis il recommence à nous parler de sa Compagnie qu'il aime. Il ouvre son paquet et nous offre une cigarette.

L'on passe dans une autre chambre. Les camarades sont réunis l'on écoute leur discussion. Ce sont des gars de la 69ème et de la 21ème Brigade qui parlent avec des copains de la 14ème. Ils conversent sur la dernière opération de la Sierra. Chacun parle avec honneur de sa Brigade. Nous distribuons les paquets. Ils sont bien reçus. Groupés autour du lit d'un blessé qui ne peut pas se lever, nous tentons de prendre une photo, mais l'éclairage est mauvais malheureusement, elle ne sera pas réussie. Nous aurions voulu avoir la photo de ce héros mais tous le connaissent déjà.

Dans une autre salle nous trouvons beaucoup de camarades de la 14ème, espagnols et internationaux; on leur distribue les paquets. Sitôt reçus ils sont ouverts. Ils partagent le chocolat avec les infirmiers qui sont auprès d'eux. Ils offrent un paquet de cigarettes gauloises aux camarades qui les visitent et leur expliquent: "tu sais, ces paquets nous sont envoyés de France par des organisations ouvrières". Cela fait grand plaisir et rapproche plus près l'esprit d'aide et de lutte de ceux qui sont restés au pays.

L'heure se fait tardive. Nous avons vu chacun de nos blessés. Nous leurs avons distribués à tous leur paquet après avoir discuté avec eux. Leur moral est très bon. Ils parlent déjà du retour à leur Compagnie après avoir passé quelques jours de convalescence. Nous quittons nos chers blessés, notre délégation est contente de son travail. Elle part vite

(Suite à la 6ème page.)



Le commandant Sagnier en tenue estivale respire la force de la bonne humeur.

El comandante Sagnier, en traje estival, respira la fuerza del buen humor.



ESPAÑA

*It's hard to think in these fair hills
Peace can be so disturbed.*

*And Fascist aid to wrongs and ills
Seems ridiculously absurd.*

*By nature's hand the sights are
[grand,*

*The mountains kiss the sky.
But workers come from every land
That freedom shall not die!*

*A mile or so from the Fascist foe
Is a thirty five piece band
That blares the International,
Mid ruins and bags of sand.*

*Near Spanish troops and Volunteers
[teers*

*Of the International Brigade,
The sound of guns one plainly hears
As the music is being played.*

*This fight in Spain is not in vain
With spirits such as this.*

*Morons insane - The Fascist aim
Can not but go amiss!*

*Plenty guns in action
With the music of our class,
Unity of every faction
Backs the slogan "WE SHALL
[PASS".*

LAURENCE KELLY

27 of June 1937.

N. B.—This was originally written during the heights of the Fascist attack on Morata.

10 BATAILLÓN DOMINGO GERMINAL

Soyons frères!

Quand nos camarades Espagnols sont venus renforcer notre brigade, nous les avons accueillis comme des frères. Nous avons tout d'abord essayé de nous comprendre, puis de nous communiquer nos impressions, de nous entraider, mais bientôt, il faut bien l'avouer, une sorte de malaise régnait entre nous, tant au point de vue militaire qu'organisation ou tout autre; nos camarades internationaux ont cru devoir faire remarquer à nos frères d'armes leur manque de connaissances tactiques militaires. J'ai pu remarquer que ce différent était parfois justifié, mais nos camarades Espagnols sont pleins de bonne volonté, et nous sommes tous d'accord pour servir notre cause, celle du prolétariat mondial. Seule, notre différence de tempérament ne s'accorde pas.

Bien qu'également de race latine, nos camarades Espagnols sont de tempérament et de mœurs différents. D'autre part, l'Espagne, sans être un pays arriéré, ne peut avoir une expérience civique ou militaire comme la France, par exemple, le peuple Espagnol n'ayant pas encore connu de guerre capitaliste, et ses enfants ne peuvent en tirer l'expérience que nous avons.

Dans le passé et ces dernières années encore les luttes de classe et de caste l'ont bouleversée; tout cela a créé un léger malentendu entre nous, que nous devons nous efforcer de dissiper. Je suis certain qu'avec de la bonne volonté, la bonne camaraderie qui n'a jamais cessé d'exister entre nous se resserra davantage encore.

N'oublions pas que notre union est une de nos meilleures armes pour vaincre le fascisme.

PAUL MEGE



Le 12ème Bataillon défile sous les ordres de son nouveau commandant.

El 12 Batallón desfila bajo las órdenes de su nuevo comandante.

El 20 de junio, el pueblecito de La Guardia fué el escenario de una bella manifestación.

A las nueve de la mañana todo el batallón estaba reunido en armas en las plazas del pueblo, para acoger al nuevo comandante del Batallón, el capitán Oussidhum.

Este es ya un viejo conocimiento de los soldados de nuestro Batallón. Con ellos ha estado en todos los frentes, desde Lopera hasta la Sierra de Guadarrama, y en todas las ocasiones nuestro amigo Oussidhum ha demostrado sus cualidades de dirigente y de jefe, siendo bajo todos los puntos de vista un ejemplo indiscutible para sus hombres.

Es cierto también que ha hecho de la Compañía de Ametralladoras una de las mejores de

Nuestro nuevo Jefe del 12 Batallón Notre nouveau Chef du 12ème Bataillon

nuestro Batallón; la armonía entre todos los camaradas era grande, y las órdenes militares fueron siempre ejecutadas de una manera ejemplar. Por estas razones el nombramiento de Oussidhum fué acogido con tal simpatía por todos los soldados de nuestro Batallón.

Nuestro camarada el teniente coronel Dumont, acompañado del camarada Vittori, comisario político adjunto de la Brigada, participaron en esta revista, y los dos subrayaron el alcance que representaba el nombramiento del camarada Oussidhum en el puesto de comandante de nuestra 12 Brigada en las horas difíciles que atravesamos actualmente.

Los camaradas Gregorio y Oussidhum hicieron ellos mismos cortas alocuciones, indicando la voluntad de todos los voluntarios, de llevar siempre más alta nuestra bandera y de reforzar nuestra disciplina y nuestra unidad, para que fueran siempre más altos nuestros combates. C'est pour ces raisons que la nomination d'Oussidhum fut accueillie avec une telle sympathie par tous les soldats de notre Bataillon.

Notre camarade le Lieutenant-Colonel Dumont assisté du camarade Vittori, Commissaire politique Adjoint de la Brigade, tinrent



Pendant la revue et celle de la Brigade.
Durante la revista y la de la Brigada.



DANS le GENIE CUERPO DE INGENIEROS

Le mot d'ordre des pionniers

Etant Commissaire Politique de la Compagnie des Pionniers, compagnie de rééducation, mais non de discipline, comme beaucoup de camarades le disent.

Etant constamment avec mes camarades pionniers j'ai pu voir "le bien et le mal", c'est à dire combien de camarades inconsciemment se laissent aller à des gestes que nous réproprons dans l'Armée Républicaine par des voies de fait sur leur camarade responsable et par des beuveries répétées sèment la division parmi nos camarades. Ces camarades, là, il ne faut pas les abandonner, c'est à tous les Commissaires Politiques et soldats qui avons compris notre devoir d'essayer, par tous les moyens à leur faire comprendre que s'ils boivent, ils sont une proie facile pour nos ennemis à tous: le fascisme. Car le fascisme travaille dans l'ombre avec ses valets qui sont les trotskistes, ils ne réussiront pas, car nous les prolétaires, les soldats de l'Armée Républicaine nous veillons.

Je le sais camarades Pionniers, vous avez tous fait votre devoir au front; faites le à l'arrière comme à l'avant, car à l'avant vous voyez votre ennemi, mais à l'arrière vous ne le voyez pas, il travaille parmi notre Brigade, il emploie des méthodes que nous réproprons, c'est à dire l'alcool, il profite de la faiblesse de certains camarades, il les éivre et à ce moment là, ils sont inconscients d'eux-même, il profite de cela, il parle, et la division se fait dans nos rangs, rappelez-vous bien camarades les malheureux événements de Barcelone. Ils n'ont pas réussi car le Gouvernement légal a réagi aussitôt.

Malheureusement il y eu des victimes à déplorer mais le P. O. U. M. était battu. Donc camarades Pionniers restons unis; plus de polémique, plus de lutte clandestine, travaillons tous la main dans la main pour la victoire finale et abatte le fascisme international, le mot d'ordre des pionniers sera: VIGILANCE, DISCIPLINE.

Vive l'Espagne Républicaine!



Notre camarade Drevel, de la Délégation "Paix et Liberté", entre les camarades Renaud et Prunier.

Nuestro camarada Drevel, de la Delegación "Paix et Liberté", entre los camaradas Renaud y Prunier.

¡Seamos hermanos!

Cuando nuestros camaradas españoles vinieron a reforzar nuestra Brigada, nosotros los acogimos como a hermanos. Lo primero que hicimos fué probar a entenderlos, después a comunicarnos nuestras impresiones, a ayudarnos; pero pronto, hay que confesarlo, una especie de malestar reinaba entre nosotros, tanto en el punto de vista militar como en el de organización y demás; nuestros camaradas internacionales creyeron deber hacer notar a nuestros hermanos de armas su falta de conocimientos de táctica militar. Yo he podido observar que este altercado estaba a veces justificado; pero nuestros camaradas españoles están llenos de buena voluntad, y todos de acuerdo estamos para servir nuestra causa, la del proletariado mundial. Solamente nuestra diferencia de temperamento no concuerda.

Aunque de raza latina, nuestros camaradas españoles son de temperamento y de costumbres diferentes. Por otra parte, España, sin ser un país atrasado, no puede tener una experiencia cívica o militar como Francia; por ejemplo, el pueblo español, no habiendo conocido todavía la guerra capitalista, sus hijos no pueden tener la experiencia que nosotros tenemos.

En el pasado, y en los últimos años todavía, las luchas de clase y de linaje la han transformado; todo esto ha creado un ligero equivoco entre nosotros, y debemos esforzarnos de dispersarlo. Estoy seguro que con buena voluntad, con la buena camaradería que nunca dejó de existir entre nosotros, se estrechará todavía más.

No olvidemos que nuestra unión es una de nuestras mejores armas para vencer al fascismo.

Con nuestros heridos

(Continuación de la página 3.)

jamos a nuestros queridos heridos; nuestra Delegación está contenta de su trabajo. Se va de prisa, para estar al día siguiente en otro Hospital.

Es a Madrid, al Hotel Palace, donde llegamos. Es tarde, pues hemos tenido que hacer muchas compras. Es la camarada MARIA, delegada de las Brigadas Internacionales en el Hospital, quien, siempre amable y valiente, nos recibe. Nos sirve de guía en nuestra visita. Habitación por habitación, vemos a nuestros camaradas heridos. Discutimos con ellos. Aquí los permisos en el día están prohibidos. Cada camarada comprende y respeta esta decisión. Nadie está ausente. Los heridos de las primeras horas del combate, todos los que no vieron el fin de las operaciones, nos hacen múltiples preguntas. Nos piden nuevas de su Compañía y, también, de sus mejores amigos. Contestamos a cada pregunta. Se comprueba, también aquí, que la ligadura forjada en el combate no puede romperse. El espíritu antifascista de lucha y de sacrificio no puede ser despellejado. La voluntad de combatir se lee en cada rostro. La sola nube triste que se cierne sobre ellos, es esa herida que les hace sufrir y les impide estar entre el conjunto de los camaradas de su Compañía. Hemos prometido a todos decir en la Brigada: "Estamos orgullosos de tener tales hombres, cuyo valor es inmenso y la moral excelente."

Avec nos blessés

(Suite de la 3ème page.)

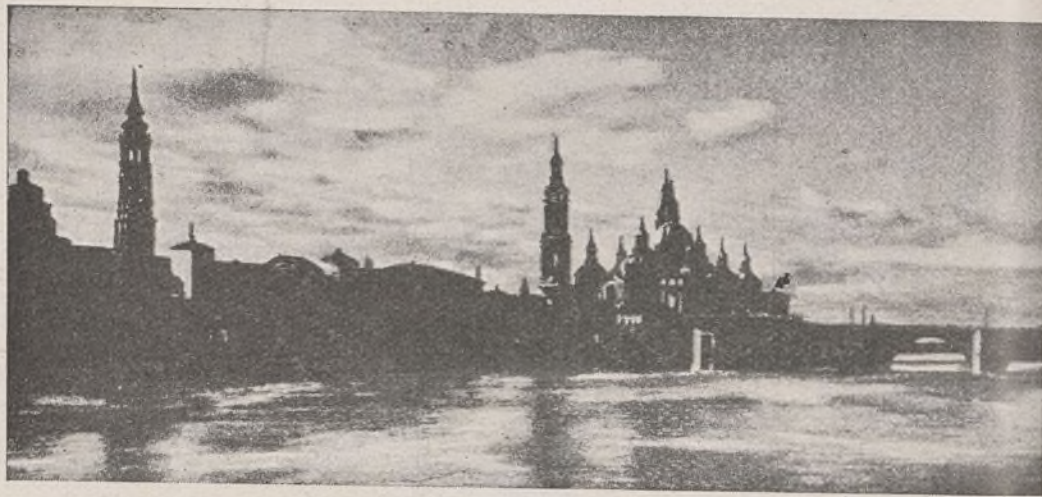
pour être le lendemain dans un autre hôpital.

C'est à Madrid, à l'Hôtel Palace que nous arrivons. Il est tard car nous avons eu beaucoup de courses à faire. C'est la camarade Maria, déléguée des Brigades à l'Hôpital, qui toujours dévouée et courageuse, nous reçoit. Elle nous sert de guide dans notre visite Chambre par chambre nous voyons nos camarades blessés. Nous discutons avec eux. Ici les permissions dans la journée ne sont pas permises. Chaque camarade le comprend et respecte cette décision. Aussi personne n'est absent. Les blessés des premières heures du combat tous ceux n'ayant pas vu la fin des opérations nous posent de multiples questions. Ils nous demandent des nouvelles de leur Compagnie et aussi de leurs meilleurs amis. Nous répondons à chaque question. L'on constate encore ici que le lien forgé dans le combat ne peut pas être rompu. L'esprit antifasciste de lutte et de sacrifice ne peut être écorché. La volonté de combattre se lit dans chaque visage. Le seul nuage triste qui plane sur eux, est cette blessure qui les fait souffrir et les empêche d'être parmi l'ensemble des camarades de leur Compagnie. Aussi avons nous promis tous de dire à la Brigade: "Nous sommes fiers d'avoir de tels hommes dont leur courage est immense et le moral excellent."

LANGLOIS



Le passage d'une rivière.
El paso de un río.



Sarragosse, la belle ville qui est encore au pouvoir des fascistes.
Zaragoza, la bella ciudad que está todavía en poder de los fascistas.

La consigna de los zapadores

Siendo Comisario Político de la Compañía de Zapadores, Compañía de Reeducción, pero no de disciplina, como dicen muchos camaradas.

Estando constantemente con mis camaradas zapadores he podido ver "lo bueno y lo malo", es decir, cuantos camaradas, inconscientemente se dejan llevar de gestos que reprobamos en el Ejército republicano, por vías de hechos, sobre su camarada responsable y por borracheras repetidas, siembran la división entre nuestros camaradas. A estos camaradas no hay que abandonarlos; todos los Comisarios Políticos y soldados que hemos comprendido nuestro deber debemos ensayar, por todos los medios hacerles comprender que, si beben, son una presa fácil para nuestro enemigo común: el fascismo. Ya que el fascismo trabaja en la sombra con sus servidores, que son los trotskistas, no acertarán, pues nosotros, los proletarios, los soldados del Ejército republicano, volamos.

Sé, camaradas zapadores, que todos habéis hecho vuestro deber

en el frente; hacedlo en la retaguardia como en la vanguardia, ya que en la vanguardia veis a vuestro enemigo, pero en la retaguardia no le veis; trabaja entre nuestra Brigada; emplea métodos que reprobamos, es decir, el alcohol; aprovecha de la debilidad de ciertos camaradas, los emborracha, y en ese momento en que son inconscientes, aprovecha, habla y la división se efectúa en nuestras filas; acordaos bien, camaradas, de los desgraciados sucesos de Barcelona. No han tenido éxito porque el Gobierno legal ha reaccionado en seguida.

Desgraciadamente, ha habido víctimas que deplorar; pero el P. O. U. M. ha sido batido. Por tanto, camaradas zapadores, quedémonos unidos; no más polémicas, no más lucha clandestina; trabajemos todos, mano sobre mano, por la victoria final y el aplastamiento del fascismo internacional; la consigna de los zapadores será: VIGILANCIA, DISCIPLINA.

¡Viva la España republicana!



Un campament dans la Sierra.
Un campamento en la Sierra.



Nouvelles du MONDE

NOTICIAS del MUNDO

UNITÉ POUR LE PEUPLE ESPAGNOL

Au nom de l'Internationale Communiste, Maurice Thorez a envoyé une lettre à De Brouckère, Président de l'Internationale Socialiste, lui faisant savoir qu'il était d'accord avec l'idée de se réunir très prochainement afin d'organiser l'aide à l'Espagne. Il déclare qu'il est d'accord avec les décisions de l'I. S. et de la F. S. I. qui se sont prononcées pour le retrait des troupes étrangères envahissant l'Espagne, pour l'application du pacte de la S. D. N. et la reconnaissance du Droit International en faveur de l'Espagne Républicaine. Mais il estime que la réalisation de ces revendications exige un complet accord entre les forces ouvrières de tous les pays. Enfin, il propose une nouvelle entrevue pour poursuivre la tâche entreprise.

LA GUERRE CONTINUE EN ETHIOPIE

Malgré l'activité que les forces armées italiennes développent et malgré les moyens répressifs dont elles font usage contre les indigènes, elles ne réussissent pas à s'imposer. Il y a quelques jours, 11.000 ouvriers mécontents ont été menacés. Ils prirent d'assaut un train de la ligne de chemin de fer de Addis-Abeba, qui allait quitter le territoire abyssin.

Dans quelques garnisons, le manque d'aliments a provoqué des troubles. Il y eut des bagarres entre soldats et officiers.

Il règne une certaine démoralisation dans les troupes italiennes.

DES ARMES POUR LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

On sait de source autorisée que le Gouvernement anglais lèvera l'embargo sur la vente des armes destinées à l'Espagne.

United Press dit que dans le cas où l'Allemagne et l'Italie n'

accepteraient pas la proposition du nouveau contrôle maritime, le Gouvernement Anglais déclarera publique son intention d'être disposée à vendre des armes au gouvernement régulier de la République Espagnole. Ceci veut dire que l'Angleterre abandonnera le système de non-intervention si l'Allemagne et l'Italie n'acceptent pas le contrôle maritime, tel que le propose le Gouvernement Anglais, c'est-à-dire par les soins des escadres anglaises et françaises.



MIAJA ET LISTER PARLENT PAR RADIO

Hier eut lieu la première des émissions spéciales de radio organisées par l'inspection du centre du Commissariat de Guerre. Ont pris la parole: Anton, commissaire inspecteur de l'Armée du Centre, le commandant Lister, chef de la 2ème Division, et l'illustre général Miaja, défenseur de Madrid, ainsi que le commissaire du 1er Corps d'Armée.

Lister a déclaré: "L'allié de Mussolini et d'Hitler a cru décisif pour la guerre la conquête de Malaga comme maintenant il en pense de même pour l'occupation de Bilbao. Malgré cela, après Malaga est venue la déroute de Guadalajara où des divisions furent annihilées et une grande quantité d'armement resta en notre pouvoir".

De son côté, Miaja a dit: "On a assailli un peuple comme le nôtre, à la vue des nations démocratiques du Monde et sans se rendre compte cette guerre n'est pas seulement contre notre patrie, mais aussi contre tous les peuples démocratiques".

POUR LES REFUGIES ESPAGNOLS

A Genève, à l'Ecole-Institut, une des institutions les plus appréciées du monde, on a organisé un grand festival en faveur des réfugiés d'Espagne. Ceci est encore une preuve de la grande sympathie qu'éveille la cause de l'Indépendance de l'Espagne.

VERS UNE CRISE DE L'ECONOMIE NAZIE

Un ordre du Ministère de l'Economie, interdit l'installation de nouveaux distributeurs d'essence et l'amplification des installations qui existent, sans autorisation préalable.

D'autre part, un ordre de Goering, commissaire du fameux Plan de Quatre Ans, ordonne que tous les stocks de fer et d'acier supérieurs à dix tonnes, devront être déclarés à l'Office du Fer et de l'Acier, dans un délai de 15 jours.

Nouvelles militaires

ARMÉE DU CENTRE.—Sur les fronts de ce secteur les duels d'artillerie, fusillades, etc., continuent. La première ligne de la 12ème Division a été rectifiée par l'occupation de deux positions, l'une à la côte 1.436, Cabeza de Almiruete, et l'autre à la côte 1.120.

Plusieurs évadés se sont présentés.

ARMÉE DE L'EST.—A l'aube nos troupes attaquèrent le Mont Oturia, prenant quelques positions aux factieux. A la même heure ils attaquèrent contre Cueso et occupèrent quelques positions ennemies, malgré la forte résistance des rebelles, qui eurent des grandes pertes.

ARMÉE DU NORD.—VISCA-YA.—Des forces de la première Division, appuyées efficacement par l'artillerie, contre-attaquèrent sur le Mont Mello et mina Rosario, occupant les flancs occidentaux de ce Mont. Sur le front de la 3ème Division, après une bonne préparation d'artillerie notre Infanterie a avancé avec une grande décision, sans pouvoir préciser le lieu et les caractéristiques de l'opération par faute de renseignements.

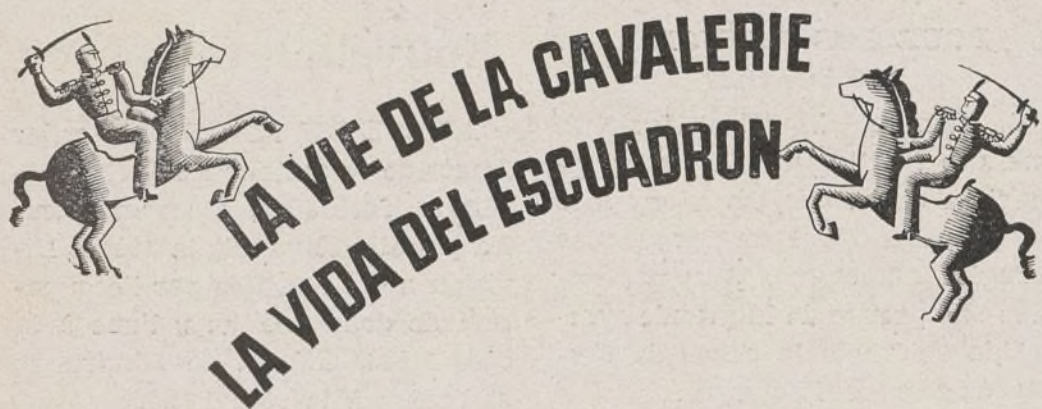
TERUEL.—Notre artillerie canonna les positions ennemies de Sierra Morillo. Les forces loyales ont effectué une reconnaissance et sont arrivées aux voisinages de Santa Eulalia sans trouver d'ennemi.

Un soldat accompagné de huit familles sont passés dans nos rangs.

DANS UN LOCAL DU P. O. U. M. ...

BARCELONE.—La Police de Barcelone continue à saisir un certain nombre d'objets qui étaient détenus par le P. O. U. M. trotskiste. Elle s'est emparée de l'hôtel Falcon qui était occupé par le P. O. U. M. Après une minutieuse perquisition, il a été retiré de ce local cinq camions contenant chacun six tonnes d'objets divers, entre autres plusieurs kilos d'argent ainsi que des équipements de soldats.





UN CONTE AUTHENTIQUE

QUAND LA CAVALERIE S'AMUSE OU L'HISTOIRE D'UN TRIBUNAL FANTÔME

(Suite.)

Sensation très agréable dans l'auditoire.

Le Président.—La parole est à la défense.

Maitre Dugas (Avocat pour rire) parle le plus sérieusement du monde, tantôt d'une voix grave avec des trémolos, tantôt d'une voix douce pour attendrir les juges, tantôt d'une voix chantante et sonorisée pour les charmer. Il reconnaît les faits, mais, dit-il, mon client a rendu spontanément le journal, le Tribunal devra en tenir compte. L'avocat fait à son tour le procès du Tribunal pour les vices de procédure. Puisque tout le monde a fauté, dit-il, que le Président lui-même a bu du sang de Bacchus en plein tribunal et qu'il est presque noir, je demande l'acquittement pur et simple de mon client.

La Cour se retire pour délibérer... dans la sacristie. Pendant ce temps, les auditeurs rendent hommage au Roi Bacchus, et on entend dire: "Hé! Passes-moi le bidon!"

Un coup de sonnette, et un "Messieurs!, la Cour..." énergique rappelle aux cavaliers qu'ils sont dans un tribunal pour juger une cause grave. Tout le monde re-

prend son poste. Le président lit la sentence. Grande curiosité dans l'auditoire.

—Considérant que l'accusé s'est rendu coupable de substitution d'un objet appartenant à l'Association des Téléphonistes.

—Attendu que lui-même, étant membre actif de cette dite Association, a ainsi porté un grave préjudice à la dignité des Sociétaires.

—Attendu d'autre part que les statuts de la dite Société prévoit pour de tels délits les peines les plus sévères.

Le Tribunal, après délibération du Jury.

Oui le défenseur en ses déclarations.

Oui d'autre part le défenseur en ses plaidoiries, dépositions, moyens et conclusions.

Par ces motifs:

Condamne le sieur Armand à payer à l'Escadron... une bombonne de Malaga. En outre aux frais et dépens du présent jugement, de sa grosse et de ses suites s'il y a lieu.

Applaudissements... de gourmandise des cavaliers qui se lèchent déjà les lèvres.

—L'avocat demande à faire une déclaration!

—Laquelle? crie-t-on.

Eh bien!, crie-t-il, mon client accepte de payer la bombonne de Malaga, mais il y met une condition...

—Quelle condition?

—A condition que la Cavalerie aille chercher ce Malaga... à Malaga même!...

—Ce n'est pas toi qui ira le chercher!, lui crie un auditeur.

Les débats sont clos, le prétoire fantaisie se vide.

Le Procureur descend de chaire, et se congratule en félicitations réciproques avec l'avocat.

L'accusé confie à son défenseur:

—En somme, je m'en tire à bon compte, car on n'a pas déterminé la contenance de la bombonne, et, comme j'en ai une petite...

—Combien contient-elle de litres?

—Un quart!...

—Dans ce cas, on servira le Malaga avec un dé, conclut l'avocat.

Tout le monde s'étant bien amusé, chacun étant content des autres et de lui-même, les discussions sont empreintes d'une bonne humeur inégalable, et chacun s'en va dormir, en rêvant à la bombonne de Malaga...

Avant de se coucher, celui qui raconte cette histoire fait une confidence à un copain:

—Ce qui me fait le plus rire, vois-tu, c'est qu'il y en a qui prennent réellement leur rôle au sérieux.

—Comment ça?

—Eh!, cher collègue, quand un copain se saoule, c'est sérieux.

ALFRED DUGAS
(Cavalerie.)

Pour les volontaires flamands

Un grand effort est fait en ce moment pour améliorer le travail politique parmi les volontaires d'expression néerlandaise.

Un bulletin d'information et de nouvelles d'Espagne paraît quotidiennement en néerlandais et relate les nouvelles concernant la Hollande et la Flandre.

D'autre part, une brochure abondamment illustrée de 32 pages relatant la participation des flamands dans les Brigades Internationales est parue. Chaque volontaire flamand peut l'obtenir directement, il lui suffit de faire parvenir son adresse postale à HOULLEZ André. Plaza Altozano, 63. E. Albacete.

APPRENONS L'ESPAGNOL



EXERCICE 1

Nosotros tuvimos tres cuchillos. ¿No tuvisteis vosotros cucharas? (cuillères). Mi hermano no tiene tenedor (fourchette). ¿Tuve el pantalón? El tuvo mis calzoncillos. ¿Tuvimos muchos viveres? Nosotros tenemos los anteojos. Mis padres tuvieron cinco hijos. Las madres tienen los alelíos y otras flores. El médico no tuvo un reloj. Las hermanas tuvieron los lápices (crayons). El banquero tuvo tres bateles (bateaux). El batel tiene una vela (voile). El compañero tiene las tijeras. El camarada no tiene pan. Nosotros tuvimos las cartas y los libros. El cartero tiene la correspondencia.

★

Ex.:

Lo bueno — le bien.
Lo malo — le mal.
Lo hermoso — le beau.
Lo único — l'unique.

Mais:

El bueno — l'homme de bien.
El malo — l'homme méchant.
El primero — le premier.
El mío — le mien.
Lo primero — la première chose.
Lo ajeno — le bien d'autrui.
Lo mío — mon avoir.
Lo tuyo — ton avoir, etc...
El saber — le savoir.
El estudiar — l'étude.
El no — le non.
El por qué — le pourquoi.

VOCABULARIO

Abandonar — abandonner.
Abatir — abattre.
Abominable — abominable.
Abundancia — abondance.
Abordar — aborder.
Terminar — terminer.
Abreviar — abréger.
Resguardo — abri.
Proteger — protéger.
Ausencia — absence.
Ausente — absent.
Absolutamente — absolument.
Abstenerse — s'abstenir.
Abrumar — accabler.
Aceptar — accepter.
Acordar — accorder.
Las balas — les balles.

DIANA (U. G. T.).—Larra, 6. Madrid



Dans les champs fleuris, un volontaire international oublie pour un instant la guerre...
En los campos floridos, un voluntario internacional olvida por un instante la guerra...